# THE PLANETARY SYSTEM

## IDEES, FORMULES ET FORMES POUR UNE NOUVELLE CULTURE/CIVILISATION

# COMMUNION

ENZIO SAVOINI

(« COMUNIONE », 2001 – TRADUCTION 2019)

info@theplanetarysystem.org

# R É S U M É

Communion

1.1 Liberté et libération
1.2 But et puissance

2.1 Ouvertures et fermetures
2.2 Entrée
2.3 Au-delà du Système solaire

3.1 Structure
3.2 Lumière

4. Symétrie

5. Travail

6.1 Siège
6.2 Séparation, le mal commun

7.1 Règle
7.2 Organisation

Tempête harmonique
Emploi impersonnel de l'énergie
Maintenir fermement le mental dans la lumière
Les couleurs des choses

Exercice

## PRÉAMBULE

Il s'est désormais écoulé presque une année depuis juin 2000, lorsque le cœur s'est ouvert au Retour du Christ. Maintenant c'est le temps de Pâques, qui en célèbre la Réapparition. C'est donc l'heure de la Communion.

Depuis le début du troisième septénaire, nous avons discuté de divers sujets relatifs au néochristianisme. Cette procédure a été adoptée récemment et on se demande si la succession des sujets a sa propre logique. Nous ne sommes plus si naïfs pour penser que ce développement n'ait pas sa propre raison d'être, et nous ne sommes pas tellement experts pour en reconnaître avec certitude le fil conducteur. Nous sommes, en fait, à mi-chemin du gué. L'autre rive, cependant, n'est plus très éloignée, et ceci permet de formuler quelques spéculations.

En premier lieu, nous reconnaissons que la région traversée est nouvelle. Graduellement le regard se détache de la vision habituelle de l'existence extérieure pour se fixer sur d'autres perspectives, qui se profilent à l'horizon. Les activités du Groupe s'intériorisent, et la confiance grandit dans la conduction subjective.

Il y a seulement quelques d'années, l'idée d'être guidés par une sagesse supérieure avait la fragile consistance d'une belle espérance, c'était un présage, subtil autant qu'évanescent. Aujourd'hui la situation est bien différente : ce concept, ayant posé ses racines, se revêt de gemmes. Il n'est pas encore en pleine floraison, mais le printemps a désormais commencé.

C'est un état psychique différent, presque inversé par rapport au précédent : le sens de la vie, la valeur des choses, l'interprétation des événements, les rapports humains prennent d'autres valences et changent d'aspect. L'horizon se dilate, avec la conscience, et la construction du pont progresse plus rapidement.

*

En second lieu, on admet que le Groupe est approvisionné à chaque fois du nécessaire, soit pour apprendre, soit pour appliquer ce qu'il a appris. Chacun s'aperçoit, selon ses mesures, que les pensées exposées dans les diverses réunions apparaissent comme des suggestions régulières descendues d'en haut, plus que des réflexions déliées, car elles se succèdent d'une manière qui n'est pas irrationnelle et pas non plus seulement logique.

Le thème de ces jours, par exemple, la Communion, suggère un rapport avec la dernière Cène, Pâques, la Résurrection, et ne semble pas en avoir avec le précédent thème, qui concernait le magnétisme. Cela paraît être un "saut", mais ce n'est pas un signe de désordre, il s'agit plutôt d'une invitation à chercher ces liens que la pensée séparative peine à reconnaître, et qu'elle néglige. A bien y regarder, le ternaire magnétique dont nous avions discuté il y a un mois est la juste introduction à la Communion. Quand on a compris que le Son, l'Espace et la Lumière sont les aspects d'une seule Entité, très dissemblables en apparences et cependant unitaires, l'Idée de Communion se présente lumineuse, et l'on s'explique pourquoi, après le magnétisme, nous sommes aujourd'hui invités à explorer la profondeur de cet autre concept fondamental, seulement effleuré jusqu'à présent.

*

On apprend ainsi une autre leçon : comme dans l'Infini tous les points sont en contact réciproque (les séparations n'existant pas), les Idées aussi, c'est-à-dire les énergies solaires, sont indivisées et en relation mutuelle. Le contact avec l'une d'entre elles provoque une "réaction en chaîne", une suite d'échos et de résonnances ; en suivant ceux-ci, on visite et l'on connaît ce royaume illimité. Il en résulte une sorte de tempête harmonique, c'est-à-dire une série de répercussions sonores qui guident le chercheur.

Remarquons que la Communion est précisément l'ensemble des Idées solaires.

## COMMUNION

Que signifie ce terme ?

Dans l'usage social, il désigne un bien physique ou un droit détenu en commun par une famille, une société ou un groupe. Cette signification est impure, parce que le partage n'est pas total, presque jamais paritaire, et est limité dans le temps.

On partage aussi de la même manière des sentiments, des idéaux, des croyances et des opinons. Des groupes et des sociétés se forment et se défont continuellement, maintenus ensemble par quelque élément psychique, religieux ou mental. Dans ces cas, la communion est parfaite, en théorie : il n'y a pas de parts de copropriété et chacun est libre d'entrer et de sortir de ce milieu. Dans la pratique, la liberté est beaucoup moins réduite car l'énergie est, certes, mise en commun, mais elle est entourée de limites, presque selon un cadastre mental, et cela nécessite une adhésion plus ou moins rigoureusement définie. Délimiter ce qui en soi est sans limite est impossible, mais les hommes s'y essaient.

Les hommes, néanmoins, ont beaucoup en commun, sans s'en rendre compte : ils partagent, par exemple, l'humanité, et sont des libres utilisateurs du Ciel avec toutes ses étoiles. Ils ont surtout en commun la Vie. Pas l'existence, qu'ils s'ôtent souvent entre eux pour les raisons les plus variées. L'existence, à la différence de la Vie, est un cycle extérieur qui ne peut être mis en commun, elle est personnelle, et ne peut être partagée.

Ces premières réflexions font ressortir que les "communions" objectives sont fallacieuses, tandis que les plus élevées, comme le Ciel et l'air que l'on respire, n'intéressent en vérité personne. La "communion des saints", dont parlent certains théologiens, ne vaut que pour celui qui est aligné avec une foi donnée et elle n'est donc pas *commune*. Le sacrement chrétien de l'eucharistie, proclamé comme un acte de communion, est réservé à celui qui est en règle avec certaines normes, donc conditionné et séparé, et en somme il n'est pas en commun.

*

On voit, dès les premières considérations, que le sujet n'est pas des plus faciles, malgré l'apparence. Trouver quelque chose qui soit réellement commun à toutes les créatures est une entreprise ardue et incertaine, et les communions restreintes, c'est-à-dire ouvertes à quelques uns, quelles communions sont-elles ?

Une communauté, de quelque nature que ce soit, religieuse ou laïque, ne peut subsister sans son ordonnancement. D'autre part, la communion ne supporte pas de limites ou de restrictions, qui l'annuleraient. Le désaccord semble inconciliable : règles ou non ? Liberté ou pas ? Le contraste tend à une seule solution possible : *les différentes communautés doivent en constituer une seule, ouverte et libre, autrement, elles ne sont pas une Communion*.

On dirait que les hommes ne sont pas encore mûrs pour un tel progrès, et en effet, ils n'y pensent même pas. Ils jouent avec diverses institutions, aux noms souvent ronflants, mais le problème reste irrésolu. Ils n'ont pas la volonté d'en venir à bout.

Il est facile de parler de Communion libre et ouverte à tous ; la réaliser est une autre question. Le fil de ces pensées conduit à reconnaître une propriété de la Communion qui ne se remarque pas extérieurement : l'ordonnancement, qui est certainement nécessaire, semble être une force qui exclut plutôt qu'unit, et qui brise la liberté. Pourtant il doit exister, pour que la Communion ait un sens.

La propriété à demi secrète à laquelle on fait allusion demeure en ceci : **la Communion auto-expulse celui qui ne met pas tout en commun**. C'est une règle unique, comme la Communion elle-même. Il ne s'agit pas d'une contrainte. C'est une loi universelle, cosmiquement juste. Elle ne nécessite pas de collège d'arbitrages, ou de tribunaux : elle est implicite dans l'Idée de Communion. C'est une réalité intérieure, non proclamée. C'est la constatation d'une vérité.

Pour cette raison, aucun Juge ne siège dans le Cosmos, aucun code n'y est promulgué, aucune loi n'y est émise, et pourtant tout y est ordonné, et même le désordre y a sa place. Ces religions qui postulent un tribunal céleste n'ont pas compris que la justice universelle, qui ne commet pas d'erreurs, s'administre sans extériorité.

## 1.1 LIBERTÉ ET LIBÉRATION.

Il résulte de ce qui vient d'être affirmé, que seul celui qui a renoncé à lui-même est membre de la Communion. Elle est donc une énergie libératrice : tout ce qui n'est pas libre n'en fait pas partie. Nous verrons par la suite que la Communion est organisée, hiérarchique, régulière, et néanmoins libre et libératrice. L'Infini ne peut pas être contraint ou limité, et la Communion est infinie par sa nature, car autrement elle ne serait pas commune.

Au contraire, les communautés humaines, de quelque type que ce soit, sont limitées et toujours contraignantes. Qu'elles soient religieuses ou laïques, elles imposent une discipline particulière et leurs membres ne sont pas libres ; parfois ils ne peuvent même pas les quitter sans de sérieuses difficultés.

Cela met en évidence que l'une des plus grandes valeurs de la Communion est l'énergie de la liberté.

*

Les qualités qui, une à une, se reconnaissent actives dans l'Idée de Communion expliquent pourquoi une éducation et une culture profondes sont nécessaires pour accéder à ce seuil. La simple instruction, aussi importante soit-elle, n'est pas suffisante, et il n'est pas rare qu'elle soit un poids qui retient vers le bas. Par contre, la simplicité convient, comme l'enseignèrent Saint François et d'autres comme lui, qui vécurent comme des enfants sages.

L'accès à la Communion, qui en principe est la plus simple des actions, est si difficile pour ces raisons. Cette porte, inexistante, est si puissante et resserrée qu'elle semble infranchissable.

*

Ne vit consciemment dans la Communion, que celui qui est intérieurement libre. Physiquement, il peut être emprisonné, et même enchaîné. Il peut être tué. Mais personne ne pourra jamais en limiter l'immense liberté intérieure. Le grand Maître enseigna cette vérité au moment même où il fut cloué sur la Croix.

La Liberté est synonyme de <u>victoire</u> : le véritable vainqueur est celui qui accepte avec indifférence toutes les défaites. L'Ange de la Communion ne descend pas pour combattre le Gardien : il le laisse triompher dans ce qui est petit, où il gaspille ses forces, de sorte que, lorsque sonne l'heure finale, il n'est plus en mesure de s'opposer. Le Toréador (*Scorpion*) se comporte également ainsi avec le Taureau (*Taureau*), qui s'épuise en assauts furieux, répétés et vains, pour enfin succomber, épuisé.

Telle est la stratégie du Gouvernement réel, qui régit les destinées des évolutions planétaires sans promulguer un seul décret : il se tient toujours sur le champ contre l'Ennemi, dont il pare les assauts ; il perd en apparence toutes les batailles, mais il est toujours et constamment vainqueur. L'adversaire tombe, à la fin, sous les coups infligés par sa propre fureur.

Le disciple apprend cette difficile leçon en vivant parmi les adversités et les heures agréables de l'existence terrestre, autant indifférent aux malheurs qu'aux bonheurs.

## 1.2 BUT ET PUISSANCE

La Communion est son propre but.

Elle est le but de toutes les consciences, et lorsque l'ensemble des entités impliquées dans un Système l'a atteinte, l'objectif commun est atteint. Au cours du développement, le but, c'est-à-dire la Communion, est toujours présent, continuellement obtenu, jamais oublié. Il est toujours vivant et magnétique. Sur sa plage déferlent les vagues des existences formelles, qui y déchargent leurs énergies : c'est pourquoi la puissance de la Communion est toujours croissante et sa réalité toujours plus proche et perceptible.

Le Bien commun est la Communion universelle. En vérité, on ne peut pas la définir, parce que pour la décrire, on est forcé d'en sortir. Il est vrai, en outre, que l'on ne peut pas imaginer la gloire, ni le pouvoir transcendant, mais l'Idée s'éclaircit de jour en jour et la joie se répand dans le Ciel. Le but final du Cosmos n'est pas caché aux créatures, qui le portent chacune en elle depuis le début, comme principe actif.

Lorsque l'on parle de la Communion, comme nous sommes en train de faire, on est forcé, par le langage et par l'intellect, de parler d'entrée, de portes, d'ouvertures, de passages : c'est nécessaire pour illustrer l'indicible parcours qui conduit les pèlerins au Temple. Il serait plus correct de parler de retour, comme celui du Fils prodigue, ou bien de "prise de conscience". Chacun est membre de droit de la Communion générale, mais au début du développement et de ses processus complexes, on en perd la mémoire, emportés par les vicissitudes extérieures et personnelles. Ce principe reste latent, submergé par le flux continu des événements, et il faut éduquer, filtrer et étendre la conscience jusqu'à retrouver ce qui ce ne fut jamais perdu. La raison du long et pénible trajet, en grande partie accompli dans l'obscurité, n'est pas irrationnelle, comme il le semblerait. Il est nécessaire d'apporter à la lumière de la conscience l'association totale au tout, le partage parfait du Bien commun.

*

La Communion est la Force solaire et universelle.

Comment décrire autrement le Pouvoir ? On doit écarter le concept, simpliste et séparatif, que la Puissance est une prérogative exclusive de l'Absolu, et que les créatures en sont les sujets, accablés de devoirs et d'obéissance. Chacune d'elles dispose de toute Sa Puissance, en vertu de la Communion, qui expulse la séparation avec le Suprême.

Quand le grand Maître eut besoin de force, il la puisa du Ciel, simplement en le regardant. Ce pur symbole de Communion est en effet le réservoir inépuisable de l'Energie, que les hommes savent transformer en force, de manière consciente ou non. *La mesure du pouvoir tiré du Ciel correspond aux capacités individuelles, c'est-à-dire qu'elle dépend du degré de Communion atteint.*

Pour puiser au pouvoir céleste, en suivant l'Enseignement du Maître, il faut unir le centre à la circonférence, c'est-à-dire le cœur au Ciel en passant par l'horizon. C'est un rite simple et secret, pour lequel il n'y a pas besoin de mots, et qui provoque une *explosion contrôlée*, c'est-à-dire la lumière qui déferle. Le but final demeure indicible, mais les cœurs allumés le connaissent et le gardent dans leur silence. Le but est une question commune, il n'est pas seulement réservé au Très haut, comme beaucoup semblent le penser : il s'élabore dans le cœur, de cycle en cycle.

L'homme moderne ne sait pas encore utiliser la volonté. Lorsqu'il apprend à puiser au Pouvoir dans la mesure correspondante au degré de sa Communion, il œuvre pour le but, et ses capacités s'accroissent. Aujourd'hui il se limite principalement à désirer et erre dans le monde émotionnel sans savoir comment on gouverne cette force, le désir, qui contrôle les processus du devenir. A la fin, en bien ou en mal, il obtient ce qu'il désire, mais reste piégé dans le personnalisme.

## 2.1 OUVERTURES ET FERMETURES

La Communion est ouverte, car rien ne ferme ce qui est infini. Chacun de ses membres est une porte d'accès, un appel magnétique, et exhale cette énergie particulière de Communion depuis le niveau qui lui est propre. La Communion, de fait, est un orchestre. Ses centres vibrent, sonnent, brillent, rayonnent et cependant ils attirent, acceptent et reconnaissent. Ils s'ouvrent et se ferment selon leur rythme, sous-multiple du rythme général. Ils sont d'innombrables portes qui, si elles s'ouvrent, accueillent, si elles se ferment, repoussent. Celui qui est accueilli va peupler le champ, où il se place en tant que centre mineur, mais libre et responsable. Ainsi les champs s'éclairent et la lumière augmente.

La Communion brille toujours plus, selon un processus qui n'a pas de fin. À chaque instant de nouvelles lumières s'allument, et aucune ne s'éteint, et l'éclat des diverses lumières devient plus intense.

Tous les centres donnent donc accès à la Communion, et tous sont différents. Chaque conscience doit trouver son propre centre parmi les nombreux centres qui, en montant de niveau, sont moins nombreux mais plus puissants. Le grand Maître est le sommet de la Communion planétaire : il accueille et doit être accueilli.

*

L'infini ne peut pas être fermé, il est donc ouvert, et ceci décrit la Communion : il n'existe pas de pouvoir capable de la fermer. Il est toutefois possible de qualifier l'infini au moyen du périmètre d'une forme géométrique, d'un cercle ou d'un carré. Les sens le lisent comme une fermeture, et l'intellect, lorsqu'il prête foi à leurs messages, tombe dans l'erreur. Il en résulte plusieurs graves conséquences : on finit par distinguer entre l'intérieur et l'extérieur, entre le petit et le grand, qui sont compris comme des vérités incontestables. Ainsi naît et grandit l'hérésie de la séparation. L'homme, enfermé dans une forme, se voit lui-même séparé et se comporte en conséquence.

En réalité la ligne qui sépare, la frontière, doit être *subtile*, c'est-à-dire ne pas avoir d'épaisseur : sinon elle serait en partie de la région extérieure et en partie de l'intérieure. Puisqu'elle n'a pas d'épaisseur, elle ne peut pas séparer l'intérieur de l'extérieur, mais puisqu'elle est subtile, c'est-à-dire chargée d'énergie, elle qualifie l'espace qu'elle délimite, sans le séparer. Cela semble être un jeu de mots, mais

c'est un raisonnement parfaitement logique et il a, entre autres, le mérite de montrer que l'intellect a la vigueur nécessaire pour dépasser ses limites : rien, en effet, le sépare de l'intuition.

Cette réflexion aide à comprendre la différence entre la Communion et la Communauté, qui est délimitée, mais non séparée. Lorsqu'une société, c'est-à-dire une communauté, se qualifie par certaines règles, elle s'enferme délibérément dans une enceinte qui ne la sépare pas de la Communion générale, mais qui lui confère les caractéristiques voulues. La Communion est donc l'ensemble de toutes les Communautés.

## 2.2 ENTRÉE

L'entrée dans la Communion est double : qui entre, ressent son accueil dans son cœur ; qui l'accueille, sent qu'il a été reçu. C'est une opposition simultanée et concordante, qui témoigne que la Communion est en acte. Alors commence le développement qui n'aura pas de fin. Il faut comprendre que l'on n'entre pas, si l'on n'a pas été appelé mais que, si l'on répond, cet appel coïncide avec l'acte d'entrée.

Tous ne répondent pas, on le sait, parce que tous ne sont pas encore prêts à cette renonciation totale nécessaire pour la Communion. Alors viendra, en rythme, un second appel. C'est l'éternelle histoire de la "*voix qui appelle dans le désert*", toujours adressée à la multitude, mais entendue et écoutée par un petit nombre.

Ce symbole suggère que la Communion n'est pas accessible continuellement, mais seulement dans certaines circonstances, qui dépendent des cycles solaires. L'appel est discontinu, parce que créateur mais, en se répétant, il se montre continu, puisque le rythme ne s'interrompt pas. Voilà un bel exemple de l'identité essentielle entre le continu et le discontinu, qui déconcerte tant l'intelligence.

Plus mystérieux, dans le symbole de cette Voix, est le désert. Pourquoi appelle-t-elle dans le désert, où personne ne peut l'entendre ? *La question s'éclaircit si l'on interprète le désert comme l'absence de communion*. On comprend alors que les lieux bondés sont denses de solitude, hérissés d'isolements et de séparations, et donc vraiment "déserts". L'appel s'adresse à celui qui est "seul".

*

Naturellement, n'ayant pas de limites, la Communion n'a pas de portes d'accès, malgré ce qui vient d'être dit : on n'entre pas, et on ne sort pas de l'infini. On appelle *entrée* le souvenir, et *sortie* l'oubli de la réalité.

Il n'existe pas de différence entre Espace et Communion, mais alors que le premier est le Lieu, la seconde est la Conscience de la Vie. Il est donc légitime d'affirmer que la Communion est le troisième aspect de l'Être. En effet, l'homme est au seuil de la Communion quand il prend conscience d'être dans l'Espace vivant, illimité, continu et toujours varié. Il s'aperçoit alors que la Fraternité est l'ensemble concorde de toutes les inégalités : des frères sont ceux qui voient dans les disparités la richesse commune.

La Porte d'entrée à la Communion, en somme, existe-t-elle ou pas ?

*

Qui n'en fait pas partie pourrait-il parler sérieusement de Communion ? Pourquoi y pensons-nous seulement maintenant, après plus de quatorze ans de Communauté ?

On répond que le Maître vit à présent en nous, et que Son pouvoir grandit et nous guide de l'intérieur. Cela ressemble à un conte de fées et c'est une constatation. La Communion existe, mais en parler ne suffit pas, il faut la vivre dans le cœur.

Il est amusant de reconnaître qu'après tant d'efforts, on devient des hommes "communs", étant l'homme ordinaire ou *commun*, précisément le niveau duquel on est parti. La Communion est un signe de distinction.

## 2.3 AU-DELÀ DU SYSTÈME SOLAIRE.

La pensée humaine ne sait pas dépasser la limite du Système solaire. On peut imaginer que d'autres Logos aient créé des Communions d'Idées différentes, en soutien à leurs programmes évolutifs, mais qu'elles ne peuvent pas être explorées avant d'avoir assimilé entièrement le patrimoine idéal du Système natal.

*L'Idée de Communion, cependant, est universelle, elle n'est pas l'exclusivité de ce Système solaire, puisque toutes les œuvres mentales grandioses du Cosmos confluent en elle*. On ne peut pas en dire autant des autres Idées : elles sont peut-être également actives dans d'autres Espaces, mais nous n'avons pas la certitude qu'elles y soient élaborées et qu'elles s'expriment de la même manière que dans le Système solaire. Il est donc sage de retenir le mental dans les limites du Système solaire, que rien ne défend de dépasser, mais pas avant une complète maturité.

L'énergie de l'Idée de Communion unit tous les Systèmes, solaires ou galactiques qu'ils soient, car c'est l'ensemble de toutes les Idées qui resplendissent dans l'univers. Si cela est vrai (et comment pourrait-il ne pas en être ainsi ?) la Communion est le Pouvoir de la plus grande capacité intelligente, que l'on apprend des moindres choses et qui relie aux universelles. L'homme, puisqu'il a dans son cœur la Communion, quoique latente, voit le Ciel et le firmament, qui en sont les symboles, ignorés par les règnes subhumains. Pour l'heure, il ne s'occupe que de l'aspect physique, l'inférieur, l'astronomique. Il n'est pas encore conscient de faire partie des cohortes célestes ; il est malade de séparation, qui lui obscurcit la vue glorieuse du Bien commun.

*

Quoique empêchés de regarder dans d'autres Systèmes, nous sommes toutefois enclins à penser que les Idées solaires trouvent une résonnance dans d'autres domaines spatiaux, soutenues en ceci précisément par l'Idée de Communion, qui s'avère être l'antidote de la séparation, poison destructeur, cause d'énormes souffrances et d'innombrables erreurs. Il est sage de faire un large usage de l'Idée de Communion, pour le dire en termes médicaux, car le genre humain est pollué par ce mal, et aussi merveilleux que soient ses progrès mécaniques, il ne trouvera pas autrement la voie de la libération.

Il est beau et majestueux de pousser la pensée au limites du Système solaire. C'est comme fixer le regard, en pleine mer, sur la ligne de l'horizon, qui ressemble à une fermeture et qui est un passage.

## 3.1 STRUCTURE

On pense à la Communauté comme à quelque chose de défini, de spécifique, de nommable ; à l'inverse, on pense à la Communion comme à une vapeur vague, sans véritable forme ; inconsistante. La Communion, en réalité, est toute autre, elle est érigée selon une structure hiérarchique rigoureuse. On précise le concept en affirmant qu'elle est l'organisation des centres qui la composent, disposés selon leur puissance, leur niveau de conscience et leur capacité opérative. Rien de confus ou d'indistinct, de brumeux ou de désordonné n'y est présent, ceci étant expulsé par la tension intérieure, qui est illimitée. Le firmament est un bon symbole, puisqu'il expose à la vue étoiles, constellations, galaxies, amas stellaires, formations cosmiques qui dénoncent une structure hiérarchique.

La Communion, qui est au fond un *milieu*, implique une égalité de droits, mais pas de devoirs, ni de fonctions. D'abord elle se présente comme un ensemble infini de centres, puis l'on comprend que chacun d'eux contribue avec son propre *champ*, duquel il répond ; *c'est la communauté générale des centres et des champs*, pas plus distincts, séparés ou antagonistes, mais unifiés comme l'étincelle et la flamme. Il faut apprendre à penser que :

*un champ ne subsiste pas sans un centre ;*
*un centre ne subsiste pas sans un champ.*

Donc le champ est la cause du centre, qui est la cause du champ.

À ce point, il convient de mettre à jour ce qui vient d'être écrit : la Communion est l'organisation des centres et des champs. Ces derniers en sont l'aspect négatif ou réceptif et continu ; les premiers sont par contre radiants et discontinus. Il en résulte un ensemble magnétique infini, formé d'innombrables polarités et d'un seul champ illimité. Le symbole parfait de cette vérité est, encore une fois, le firmament.

*

Selon la géométrie habituelle, le centre et la périphérie sont en rapport, réglé par Π, nombre transcendant. Rien, toutefois, ne semble plus isolé du centre. Entouré par l'horizon, l'homme se sent solitaire au milieu de cette ampleur ; il ne perçoit pas les échanges d'énergie, ni ne songe même être modelé ou nourri par des énergies venant de cette ligne lointaine, qui lui est indifférente. On pourrait décrire de la même façon la condition de n'importe quel centre vis-à-vis de sa circonférence. Leur rapport donne l'impression d'être limité à une banale opération de compas. Ainsi, on emprisonne terriblement la pensée, que l'on empêche de s'envoler.

L'étude de la question révèle des vérités inattendues, utiles pour comprendre l'essence et le pouvoir de la Communion. En négligeant, pour ne pas s'égarer dans les détails, de rapporter les soutiens logiques, qui cependant existent, on énonce le théorème suivant :

le centre communique avec la circonférence par une explosion constructive. La circonférence communique avec le centre par une implosion contrôlée. Cela se produit selon un rythme, variable au cas par cas.

Le souffle est un exemple d'explosion contrôlée et constructive, ou "ralentie", et cela vaut pour n'importe quel autre cycle solaire et planétaire. On en déduit que les cycles sont les produits du rapport entre le centre et la circonférence (c'est-à-dire entre le centre et le champ) : des pulsions régulières *gouvernées par* Π, qui lient l'Un au multiple.

Le théorème a un corollaire :

La Communion est le rapport entre le centre et le champ.

La Communion est donc pulsante et continue comme la circonférence, et discontinue comme le centre : **elle est lumière**.

*

Les explosions physiques, destructrices, sont accompagnées d'un grondement ; les explosions subtiles et constructives ont un son harmonique de grande puissance. L'OM, la Parole sacrée, est justement composée d'un signe alphabétique qui indique le point en expansion (O), et d'un autre qui représente la réponse oscillante de la circonférence (M) : le discontinu s'unit au continu, la cause à l'effet, et il en naît la lumière.

*Le Centre est la Voix qui appelle dans le désert*, c'est-à-dire dans l'Espace infini délimité de la circonférence : après avoir affirmé que la Communion est Lumière, nous découvrons maintenant qu'elle titre son origine du Son. (On remarque que OM, dans de nombreuses langues, est la racine de mots qui signifient cOMmunion, cOMmunauté, cOMmune, cOMme).

## 3.2 LUMIÈRE

Nous découvrons que la nature de la Communion est double. Elle irradie des centres, les champs oscillent. Pour cette raison elle resplendit. Elle est Lumière, et comme telle, se scinde en sept Rayons. La Communion donc, ne signifie pas uniformité : au contraire, elle est la source d'innombrables variantes, dont chacune à son tour est variable. Elle est infiniment riche.

Y-a-t-il une différence entre Communion, Espace, Vie et Lumière ?

Oui.
Non.

*

La Lumière, qui dévoile tout, reste un mystère. Elle montre chaque chose et se cache elle-même. Tous la voient et personne ne la connaît. Pour en sonder la nature, il faut l'éclairer avec une Lumière supérieure. En réalité la Lumière ne se cache pas : ce fut un éclair de Lumière, il y a peu de temps, qui révéla que la Communion et l'Intelligence divine (Lumière) sont une même entité.

La Communion donc est précieuse pour comprendre la Lumière, et celle-là pour pénétrer dans celle-ci. Un fil de pensée se dénoue : la Lumière solaire est un Bien commun ; elle est pulsante, mais n'est jamais absente. Lorsque le Soleil se couche, les étoiles apparaissent, elles sont des centres solaires d'autres Communautés cosmiques : voilà un exemple bien connu d'explosion constructive, harmonique et lumineuse. L'alternance journalière entre la Communion et la Communauté élève la conscience et la prépare à la réalité de l'Infini.

Le firmament enseigne les deux aspects, coexistants et simultanés de la Communion : le rayonnement visible des centres (les étoiles) et l'oscillation des champs, imperceptible à l'œil humain, qui les voit obscurs. Rayons visibles et Ondes invisibles.

**Cette obscurité n'est pas une ombre**. L'ombre est toujours causée par la Lumière, qui la projette, elle ne descend pas d'un principe et n'a pas de source : elle est donc inexistante. L'obscurité céleste, par contre, est le second aspect de la Lumière. Dans la Communion elle est l'aspect de l'Elève qui absorbe l'Enseignement rayonné par le Maître.

Cela vaut la peine d'insister sur ce concept : par nécessité d'équilibre cosmique, le rayonnement lumineux doit être absorbé par la Lumière même. Telle est la vie dans la Communion, où l'on enseigne et où l'on apprend.

Le principe de l'obscurité, c'est-à-dire des Ondes, fait partie intégrante du principe lumineux, dont il n'est pas distinct. C'est l'aspect "Mère", mais il ne doit pas être confondu avec l'Espace. Il est l'opposé de la Lumière et tout aussi divin. Les sept Rayons se réfléchissent dans sept qualités d'Ondes, qui qualifient les régions du Zodiaque, *les Orbites planétaires et tout le monde de la Lumière invisible*.

Il faut s'habituer à ce concept : l'œil humain réagit aux rayonnements, pas aux oscillations ; il voit donc les étoiles, mais pas les champs, les Luminaires mais pas leurs Orbites, qui existent aussi et sont des spirales célestes.

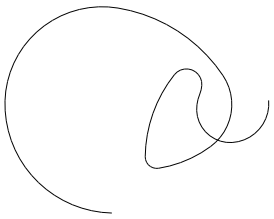
## 4. SYMÉTRIE

Peut-on dire que l'Infini est symétrique ? Il est en même temps le signe de l'égalité et de la diversité, et ceci est une symétrie. Il est l'Un et il est le multiple. Une autre symétrie. Par les contrastes illimités qu'il héberge, il est assurément symétrique, ou bien, formulé en d'autres termes, *équilibré*. Lorsque les contrastes et les oppositions se trouvent dans un champ infini, ils sont une garantie d'équilibre.

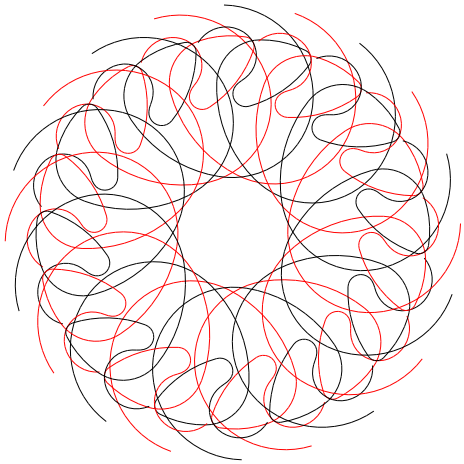
Dans l'Infini, on le rappelle, il n'existe pas de quantité, mais seulement comesure et proportion, *qui sont les réelles mesures des actes*. La symétrie est l'art de la proportion, c'est-à-dire le pouvoir de la Beauté.

Il en résulte que la Communion est le laboratoire de la symétrie, où toutes les entreprises *trouvent leur contrepoids exact, qui en annule les externalités en les égalisant, et en extrait l'essence*. Ceci est l'œuvre de la symétrie, qui crée et utilise les contrastes pour libérer les prisonniers des formes. C'est la raison profonde de cette Beauté qui se crée simplement en opposant les formes à elles-mêmes, c'est-à-dire en les justifiant avec une loi.

La première figure montre une forme dissymétrique, opaque et laide : un gribouillage.



La seconde reporte la même forme multipliée de manière symétrique par rapport à un centre. La différence est considérable : on a du mal à reconnaître la laideur bâclée de la forme de base. La symétrie a sublimé la situation.



*

Le pouvoir symétrisant est le quatrième, et il est central, puisque chaque point est au centre de l'Infini ; chaque entité humaine peut manœuvrer ce pouvoir, dont elle a le libre emploi. Toutes les grandes et célèbres œuvres d'art des millénaires passés sont rigoureusement symétriques. Seulement, à l'époque moderne, on a voulu, volontairement, écarter la symétrie, et en sont nées des œuvres disgracieuses, dépourvues de raison, pauvres et nuisibles qui affligent la vue de celui qui les observe.

La Communion est *symétrie*, autrement dit cette énergie qui, en libérant l'essence, la place en Communion.

*

Il y a peu, nous avons affirmé que la Communion partage la double nature de la Lumière. On ajoute maintenant *qu'entre les deux entités, Rayons et Ondes, demeure un rapport de symétrie. La Lumière claire et la Lumière obscure*[1] *sont en parité qualitative*. (Imaginons quels instruments complexes emploierait la science pour valider une pareille affirmation, qui naît spontanément dans le cœur).

Chaque Orbite du Système solaire, en étant elliptique, a un centre de symétrie, qui est sûrement sur l'écliptique et demeure au centre des deux feux. Il existe donc autant de centres que d'Orbites, et *leur Centre, vivant, c'est-à-dire le Centre de symétrie du Système entier, existe*.

---

[1] Astrologie ésotérique, 329 "Le Cancer - la Lumière dans la forme. Elle est la lumière diffuse, de la substance elle-même, la "lumière obscure"…"

Il n'est pas visible, puisque rien d'extérieur n'en indique la présence. On peut cependant en énumérer quelques propriétés fondamentales :

1) Il est le vrai Centre du Système, et ne coïncide pas avec celui du Soleil.
2) Il gouverne et conduit les centres orbitaux des divers corps célestes.
3) Il est le pivot de l'écliptique.

À partir de ces maigres énoncés, on apprend qu'il est *responsable des équilibres dynamiques du Système solaire* qui, pour la distribution dissymétrique des planètes, apparaît souvent déséquilibré – et toutefois il ne donne pas de signe de déséquilibre. On remarque qu'il ne s'agit pas des masses planétaires, mais de l'économie générale de l'énergie. Il est plausible d'affirmer que ce centre gère la totalité des ressources solaires, en fournissant ou en soustrayant énergie. La Communauté solaire doit toujours être en équilibre, soutenue par un bilan tenu constamment à l'équilibre, sinon elle se démantèlerait. Chaque membre, alors, serait autonome, mais pas protégé. Orbites et planètes perdraient leurs précieux rapports mutuels, ils quitteraient le plan de l'écliptique et la Règle commune.

## 5. TRAVAIL

Un autre aspect de la Communion est le Travail. Communion signifie libre activité, continue, cyclique et partagée. Chacun travaille pour tous, selon ses propres choix et capacités. Pour cette raison, cela n'a aucun sens de parler d'un travail spécifique, mais seulement de Travail, qui est synonyme de Communion.

Le disciple est averti qu'il est un participant de la Communion lorsque ses activités personnelles et extérieures déchoient, alors que l'œuvre supérieure qui n'a pas de nom et a tous les noms, s'impose. Alors les perspectives changent, les mobiles mêmes se renversent. On perd les spécialités et on comprend la joie.

Les perspectives changent parce que le Travail est infini, rythmique, lumineux, créatif et beau. On travaille ensemble pour une Œuvre unique, que chacun connait en partie, mais que personne ne sait décrire dans sa totalité. L'horizon se dilate et peu à peu s'évanouit.

Les mobiles se renversent parce que l'intérêt pour le profit ou l'intérêt personnel disparaissent.

On perd les spécialités, qui sont de véritables œillères. Le Travail commun ne connaît pas de champs d'activités séparés. Quoique personne ne voie l'œuvre en entier, chacun la tient toute dans son cœur. Le Travail est la récompense de la Communion.

*

Le Travail, donc, est indescriptible, pourtant chacun sait ce qu'il fait, et pourquoi ; il apprend à réagir aux priorités. Les activités n'avancent pas à l'aveuglette, parce qu'un savoir commun circule parmi les Ouvriers, lesquels comprennent que, quelle que soit la hauteur désignée de la Tour, le succès

dépend du travail accompli par chacun. Tous reçoivent ces stimulations, conseils, et messages qui sont nécessaires pour avancer dans l'Entreprise.

Le Groupe est témoin de cette vérité, parce qu'il procède dans son travail sans pouvoir dire qu'il en connaît le dessein général : au fur et à mesure, il sait quelles actions sont à accomplir et se fie aux messages intérieurs. Pour quelle raison le Groupe sait-il, avec une clarté relative mais suffisante, ce qui doit être fait dans chaque phase ? Pourquoi les messages sont-ils toujours mieux définis ? Pourquoi aujourd'hui, par exemple, travaille-t-on autour du thème de la Communion, compris seulement de manière élémentaire jusqu'à présent ?

Ces faits montrent la Communion.

Le Groupe est extérieurement indépendant. Il ne reçoit, ni n'exécute de directives émises par des organismes ou des personnages bureaucratiques. Il n'y a pas de règlement à respecter, ni de conventions officielles d'aucune sorte. Il est libre. Ceci, qui est une simple constatation, aide à reconnaître la Source intérieure qui en administre les énergies, dans le silence mais avec une puissance croissante. D'autre part, il est juste qu'il ignore "quelle sera la hauteur de la Tour", parce qu'il est sans expérience.

L'œuvre commune est infinie et telles en sont les différentes parties. Il n'existe pas de travail plus important qu'un autre, quels qu'en soient le niveau et la qualité.

## 6.1 SIÈGE

Maintenant on voit que le concept de Communion, qui au début semblait faible et inconsistant, se laisse au contraire examiner par le chercheur et se révèle tout autre que nébuleux. Il ne se laisse pas facilement attaquer par l'approche intellectuelle, il demande donc certaines précautions, mais il s'ouvre s'il est exploré par le cœur.

Sa nature est mise en lumière par la nécessité de répondre à cette question : "*Ou est le Siège de la Communion ?*"

Les réponses ne peuvent qu'être ambivalentes, au point de sembler équivoques. La Communion doit avoir son Siège, puisque tout ce qui est réel a son Espace. En limitant le concept au Système solaire, et donc dans un sens relatif, *ce Siège existe, et ne peut que se trouver sur le plan de l'écliptique*, qui développe et soutient toutes ses innombrables évolutions. On ne saurait rien en dire d'autre. Il pourrait être dans le Soleil, ou à proximité, et même changer avec les grands cycles du Système.

On doit cependant ajouter que n'importe quel autre Centre, étant une porte d'accès à la Communion, fait fonction de Siège : par conséquent ses Demeures sont une multitude, différentes par la qualité et la puissance et néanmoins communes.

Tous les centres, c'est-à-dire tous les cœurs, sont les Sièges de la Communion.

*

Que la Communion, entité infinie, ait un Domicile, paraît absurde à première vue. Cette opinion s'évanouit dès que l'on réfléchit au fait qu'un tel Siège doit être composé de sites innombrables, chacun préposé à une région de sa compétence. La double nature de la Communion, qui synthétise Centre, Rayon et Périphérie a été signalée plusieurs fois.

Les nombreuses Demeures ne sont pas situées à tel ou tel endroit sans raison, c'est-à-dire dans n'importe quels lieux, parce que la Communion exclut la casualité. Pour cette raison, il est possible de les repérer : si elles sont disposées selon une loi, elles ne peuvent pas, en théorie, échapper à l'investigation. Il doit être dit d'autre part que ces *Sièges*, qui sont opératifs pour le Gouvernement réel, doivent être protégés avec divers moyens et rendus inaccessibles aux intrusions.

## 6.2 LA SÉPARATION, LE MAL COMMUN.

La piste de la Communion mène à découvrir sa négation : la *séparation*, véritable cause de tous les maux, tandis que celle-ci est le Bien.

La séparation, que ceci soit clair, n'est pas une Idée, elle est seulement une très grave erreur. Elle n'a pas d'existence réelle, c'est une erreur conceptuelle, une sorte de boîte de Pandore, de laquelle s'échappent toutes les calamités humaines. Pourquoi l'homme, pendant qu'il regarde le Ciel, pense-t-il en être séparé ? A travers ses yeux, le Ciel pénètre en lui, se répand dans son cerveau, agit sur le système nerveux, soutient le cœur. Où est la séparation ?

Elle se trouve dans un ensemble de futilités. Le Ciel ne peut être acheté, ni touché. Il n'est pas une marchandise quantifiable d'une valeur commerciale définie. Il faut se contenter de le regarder *de*

*loin*. Il n'a pas d'utilité pratique. Par de telles pensées inexprimées, l'homme survole le fait que toutes les plantes et les herbes vivent de Ciel autant que de Terre. La *distance*, effet et cause de la séparation, le convainc d'être isolé, non seulement des étoiles, mais également du prochain.

Séparé du Ciel, il n'est pas une créature céleste ; séparé de la Terre, il n'est pas terrestre, et traite la planète avec une arrogance indifférente, comme si un tel comportement ne se retournait pas contre lui. Il croit être à l'abri des distorsions qu'il provoque, vis-à-vis du monde en général et du prochain. Il ne comprend pas que la phrase célèbre "*qui blesse par l'épée, périt par l'épée*" vaut pour n'importe quel acte et s'applique à toute conduite.

La séparation est un mal si commun et répandu, que ce ne vaut pas la peine d'en parler en détail. Personne n'y est totalement immunisé, et très peu se rendent compte qu'ils en sont contaminés. L'homme passe son existence avec la conviction d'être séparé de chaque chose, et cherche à tempérer la solitude avec des acquisitions, des mariages, des actions sociales. En même temps il craint l'isolement et le combat de diverses manières, mais il demeure toujours radicalement convaincu d'être séparé.

Dans une telle condition psychique, il ne peut pas triompher de ce mal, et la mort, comprise comme la séparation finale, le terrifie. Il traverse ainsi misérablement la vie, et cherche à oublier la solitude avec le travail, la distraction et d'autres divertissements, en somme avec une socialité fictive, qui loin de le guérir, l'éloigne de la Communion. C'est paradoxal : l'homme a en horreur l'isolement et ne fait pas un seul geste pour refuser le sortilège de la séparation.

Comme la laideur n'est autre que la carence de Beauté, *de même la séparation est la pénurie de Communion*. On ne combat pas ce mal avec des moyens artificiels, ou extérieurs, ce serait comme lutter contre des moulins à vent. L'unique manière sûre pour sortir de ses tourbillons est de réaliser, par degrés, la Communion, qui est réelle. La réalité détruit l'illusion.

*

La lutte pour se libérer de cette erreur implique toutes les entités humaines, contraintes par la pression évolutive à s'engager à fond dans une telle bataille, chacune pour son propre compte « *comme si elle était séparée* ». Chaque homme doit vaincre dans la solitude, puisqu'il a cru à l'isolement. Ceci est le prix, très élevé, de l'illusion. D'abord la séparation protège des douleurs du monde, elle exclut la souffrance d'autrui (mais aussi les joies). Un tourbillon se forme, qui entraîne dans les profondeurs, parce qu'il induit à accroître l'isolement, dans l'illusion d'éviter les maux et les malheurs, d'un côté, et d'augmenter la jouissance égoïste (séparative) des possessions, de l'autre. Protégé par ce faux abri, l'homme s'endurcit et exalte le soi personnel ; il perd de vue l'ensemble et court le risque de devenir impitoyable, au point de tomber dans l'abîme du mal.

Vielle histoire, connue de tous, angoisse existentielle qui s'expérimente jusqu'à ce qu'un rayon de la Communion descende dissiper ces ténèbres et en stimuler le refus. Alors commence le retour à la Maison.

## 7.1 LA RÈGLE.

La Communion est soutenue par une seule règle : **tout est à tout le monde**. Cela est seulement possible dans l'Infini. Il faut également tenir compte de la règle contraire : **personne n'a**. Lorsque les deux versions de la règle sont respectées, la Communion est parfaite.

*

"Ne rien avoir pour tout avoir" n'est pas une règle nouvelle, elle est connue depuis les temps les plus anciens. On raconte l'histoire d'un sage japonais qui, rentrant de la Chine où il était allé chercher la vérité, dit à ses élèves, pour leur faire comprendre qu'il l'avait trouvée : "je suis rentrée les mains vides".

Ne pas posséder ne signifie pas pauvreté. Certains (peu, en réalité) chargés de biens, ne les possèdent pas ; beaucoup par contre, qui n'en ont pas, sont accablés parce qu'ils les désirent ardemment. Richesse et pauvreté ne sont pas des divisions injustes de la société humaine, comme cela peut sembler. Ce sont des distinctions arbitraires promues par qui a et retient ce qu'il a, et par qui n'a pas et voudrait avoir.

Ces derniers mots semblent injustes et fous, antisociaux et naïfs. Pourtant leur vérité est démontrée par la Communion, à laquelle ne participe pas celui qui a les mains pleines, ni même celui qui voudrait les avoir. Les biens dont nous parlons ne sont pas seulement matériels. Renommée, honneurs, estime, applaudissements et tant d'autres sont les pièges de l'avoir. Beaucoup sont jaloux de leurs pensées et même les brevettent. Ils ne comprennent pas la richesse infinie de la Communion que chacun a dans le cœur.

## 7.2 ORGANISATION.

La Communion comme nous l'avons vu, exclut le désordre. Elle doit donc être savamment organisée.

Sa structure Hiérarchique implique une variété de fonctions collaborantes, et de niveaux croissants de responsabilité. Ceci fait penser aux organismes différenciés. Dans le firmament, on en voit les signes (galaxies, amas stellaires), mais le septième pouvoir les réunit, magiquement, en un seul. Le Cosmos est l'Univers organisé, c'est-à-dire l'Un manifesté.

Le Maître de l'Agni Yoga raconte que lorsque l'un des disciples, envoyé dans le monde chercher expérience et sagesse, en regardant les lumières dans le Ciel, dit dans le cœur: « Salut à vous, Frères », son égo se dissout.

*

Communion est un terme adressé aux multitudes mais elle est une. Les Communautés sont nombreuses, innombrables, la Communion ne peut être qu'une. Les Communautés n'en font pas toutes parties : pas toutes, en effet, sont organisées, et restent donc exclues.

Le pouvoir organisant est cette énergie qui compose les parties ou les secteurs distincts et dissemblables en un seul organisme vivant : en ce sens, il est magique. Il n'est par créateur, puisque les parties individuelles naissent depuis d'autres sources, pourtant il donne vie à des entités très

complexes, comme un homme, comme un Système solaire. Du multiple, il remonte à l'unité. Il garantit ainsi le succès final de l'œuvre évolutive, qui reconduit à l'origine.

Le septième pouvoir est nécessaire pour adhérer à la Communion, qui n'impose pas l'égalité, mais l'unité. Il s'en suit que l'union psychique des populations humaines n'est pas à chercher dans l'uniformité, qui est un mal, mais dans la participation unanime et distincte au Travail commun.

## *TEMPÊTE HARMONIQUE*

Au début du discours, on a affirmé que, les Idées étant une Communion, le contact avec l'une d'elles suscite des échos, des réponses et des résonnances dans les autres : une légère touche sur la corde de cette énergie déchaîne une tempête harmonique.

De toutes parts, arrivent des sonorités que le cœur apprend à reconnaître et à interpréter. Aujourd'hui, ayant mis en vibration la Communion, nous en recueillons des échos, dont quelques-uns se distinguent. Ces autres vibrations semblent déconnectées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas reliées par un fil logique, c'est pourquoi elles s'écoutent dans le cœur, mais elles ne sont pas irrationnelles.

### *a. Emploi impersonnel de l'énergie*

N'importe quelle énergie peut être utilisée ou dépensée de deux manières, différentes et opposées : *personnelle et impersonnelle*.

Lorsque l'on utilise une énergie, on constate rapidement un premier effet, dont nous ne sommes habituellement pas conscients : de diffuse qu'elle était, elle s'applique à un sujet et *devient une force*. Elle perd son caractère abstrait, descend du monde indivisé, se différencie et se personnalise. Elle est canalisée dans la direction choisie par ce centre psychique qui en est l'usager.

Alors elle peut-être centripète ou centrifuge, ce qui revient à dire qu'elle est rappelée au centre d'émission ou bien qu'elle en irradie. Il arrive souvent que le sujet ne s'aperçoive pas de la différence essentielle entre les deux conditions. Il est tellement centré sur lui-même, que cela lui semble naturel, et même inévitable, de récupérer au centre les fruits de l'action.

Le soi personnel se comporte ainsi à chaque occasion de l'existence, mais l'intensité du rappel au centre varie, soit par une perte progressive d'intérêt, soit par son élargissement, s'agissant alors d'une famille, d'un groupe, d'une société particulière. L'affaiblissement de la force centripète est toujours signe de progrès intérieur, et indique un détachement progressif du rendement de l'énergie.

Ces concepts sont connus depuis très longtemps, mais ils sont encore peu pratiqués. Personne ne pense aux conséquences que l'emploi centripète décharge continuellement sur son auteur. Il s'approprie d'énergies qui ne lui appartiennent pas, car elles sont communes, et les utilise dans un sens égoïste. L'erreur n'est pas toujours évidente : il respire, par exemple, et avec ceci se maintient en vie, mais une telle action ne peut être définie comme amorale. Il échappe à quiconque, qu'en agissant ainsi, on utilise quelque chose qui est commune, il est donc facile de finir par considérer comme un droit l'usage personnel d'énergies vitales de toutes sortes, distribuées en commun par des Entités supérieures, pour lesquelles on n'éprouve aucun élan de gratitude.

Naturellement l'exemple du souffle concerne l'aspect théorique de l'utilisation de l'énergie, non son bien-fondé. On ne discute pas ici du mal et du bien : on entend simplement clarifier un sujet d'une grande importance, qu'en principe on considère, en revanche, sans incidence. On affirme donc que l'usage centripète des énergies n'est pas une erreur en soi, mais qu'il comporte des conséquences qui doivent être comblées, comme des dettes, pour rétablir l'équilibre entre donner et avoir.

*

Comme chaque médaille, le monde manifesté a deux faces, et il serait incomplet d'en prendre en compte une seule. L'usage centripète des énergies accroît le pouvoir personnel, c'est-à-dire du sujet ;

il le rend plus riche, plus expérimenté, plus agressif, et pourtant, en même temps, il le fatigue intérieurement, l'affaiblit et peu à peu le rassasie jusqu'au dégoût.

Le processus est lent, il n'apparaît souvent pas à la surface, ou bien on n'en a pas conscience, mais la saturation dont nous venons de parler est inévitable. L'homme découvre un jour que l'énergie, traduite en force, peut également être utilisée de manière *centrifuge*, selon l'exemple constant et évident du Soleil. Il apprend alors, lentement, un mode de vie différent, entièrement nouveau, et plutôt que de rester enfermé dans son fortin, il sort en plein air et apprend à rayonner, libre et toujours plus sûr.

*

Le Christianisme a montré, au cours des siècles, quelques hommes de cette seconde nature, mais la très grande majorité des fidèles l'a vécu de manière centripète, c'est-à-dire pour en tirer un avantage personnel. Chacun d'eux s'est endetté, et son compte est en déficit. De nombreux chrétiens ont beaucoup pris et peu donné. Les consciences individuelles ne se rendent pas compte de la situation, et continuent de manière habituelle. Le Maître, cependant, enseigna la voie opposée, et en donna un exemple incomparable : Il rayonna les énergies de manière impersonnelle, renversa de grands obstacles et changea quelque peu l'organisation sociale du genre humain.

L'écoulement de ces énergies ne s'est pas épuisé, mais maintenant se prépare le néo-christianisme, car nombreux sont les cœurs qui sauront l'écouter.

### *b. Maintenir fermement le mental dans la Lumière*

Le Maître Tibétain recommande ce précepte des dizaines de fois dans ses textes, comme règle fondamentale du Raja Yoga. La phrase fait penser que, laissé à lui-même, le mental est comme obscurci, et que cette condition est normale dans le cours de l'existence quotidienne. Le brouhaha habituel des pensées non coordonnées qui l'accablent continuellement exclut la Lumière.

Si telle est la cause, c'est-à-dire si le désordre mental bloque l'afflux de cette lumière, "maintenir fermement le mental dans la Lumière" signifie simplement "*ne pas penser*".

Ce qu'on appelle habituellement penser est, en somme, l'obstacle à l'illumination. On dirait, par conséquent, que la première tâche serait de <u>ne pas penser</u>.

On reconnaît, en suivant cette voie, qu'au-delà de la couche inférieure, active et désordonnée du mental, il en existe une autre, claire, calme, et limpide, réceptive à la pensée supérieure. Il s'avère que le mental, comme tout le reste manifesté, est double. Si la couche inférieure et concrète n'est pas calme, les lumières élevées de la pensée ne s'y reflètent pas et restent ignorées.

*

Il faut donc empêcher les mouvements du mental inférieur. Comment ?

Depuis des millénaires, les hommes posent cette question, souvent sans attendre de réponse. Le problème semble facile à résoudre, mais se révèle très difficile. La difficulté principale réside dans le fait que si on "*pense de ne pas penser*" inévitablement un courant mental se produit qui agite ce que l'on voudrait calmer. En d'autres termes, on emploie l'énergie mentale de manière centripète et personnelle.

De nombreux Maîtres apprirent la leçon en tant qu'élèves et donnèrent d'utiles conseils. De véritables écoles de pensées en sont nées. En termes d'usage courant, de manière concise mais compréhensible, ce problème se résout ainsi:

a) *on observe, avec détachement, l'agitation mentale, quelle qu'elle soit, sans rien faire pour la calmer.*
b) *on transfère son attention ailleurs.*

Le secret se trouve dans le dernier mot : ailleurs. D'abord, ce lieu est introuvable, puis existant mais instable, et finalement il se révèle par la plus ferme des positions.

Pour apprendre à penser vraiment, il faut éviter de penser.

### c. *Les couleurs des choses*

C'est une opinion générale que les objets, de quelques nature qu'ils soient, ont des propres couleurs, qui leur appartiennent. Même dans l'obscurité totale ils conservent ces teintes, que l'œil n'aperçoit plus. Ce sont leurs composants indispensables et naturels. La nuit, le rubis conserve aussi sa couleur rouge ; on ne le voit pas, mais il est **rouge**. Il semble que tous les hommes soient d'accord à ce sujet, ce qui est étrange, car ils sont généralement en désaccord sur presque toutes les questions.

Une telle opinion (ce n'est rien d'autre) ne peut être discutée, parce qu'on ne peut pas la prouver : pour voir les couleurs, la lumière est indispensable, et en son absence, qui les trouve ? On ne réfléchit pas sur le fait que *les couleurs sont lumière*. Même les pigments, c'est-à-dire les colorants naturels ou artificiels, sont des objets qui tirent leur couleur de la lumière. Selon l'opinion courante, en somme, la lumière révèle ces couleurs qui appartiennent aux choses, et elle n'a aucune part créative dans le phénomène.

On remarque que pour nier l'existence de l'âme, on suit un enchaînement de préjugés analogue : lorsque le corps vit, l'âme n'est pas visible, et lorsque il est mort, non plus. On en conclut qu'elle (comme la couleur) est une propriété intrinsèque du corps, et non une entité indépendante. C'est le corps, éventuellement, qui possède une âme, comme une couleur. Ce sont des considérations communes et elles démontrent que l'homme moderne pense dans l'obscurité.

Renversons par contre ce concept : c'est la lumière (source reconnue de toutes les couleurs) qui "teint" les choses, selon leurs qualités spécifiques, les heures du jour, la saison, les conditions atmosphériques. Quand elle disparaît (mais les étoiles brillent) les objets restent sans couleur. La lumière est créative, et exerce ce pouvoir avec des variations infinies et cycliques.

Comment s'expliqueraient, autrement, les différentes colorations continues de la mer et du ciel ? Ils restent ce qu'ils sont, pourtant à chaque heure, ils changent de couleurs. Comment soutenir que la mer possède une couleur ?

Ce raisonnement a le mérite de montrer avec clarté la différence fondamentale qu'il y a entre la lumière solaire et les lumières artificielles : celle-ci change continuellement les teintes des choses, mais selon une loi cyclique, les autres en sont incapables : les couleurs qu'elles indiquent sont toujours les mêmes. Les lumières artificielles ne sont pas vivantes.

*

(Maintenant on essaie de développer une ébauche de théorie, et la pensée doit être exprimée de manière rationnelle, ce qui comporte un risque d'erreurs et de méprises, et il faut avancer avec prudence, sans trop se fier à ce que l'on expose).

La créativité de la Lumière, on a affirmé, est cyclique. Elle se répète, et pourtant elle change à chaque heure, à chaque jour et à chaque année. Puisque les lumières artificielles n'agissent pas de la sorte, nous n'en tenons pas compte. La coloration du monde est un admirable prodige quotidien. *La lumière non seulement révèle les choses, mais elle en signale aussi les qualités intérieures*.

En effet, elle ne s'arrête pas à leur surface, comme il semblerait, et comme le montrent les sens, mais elle pénètre à l'intérieur, où la vue humaine ne peut pas la suivre. On rappelle que la nature de la lumière est double : elle est l'unique phénomène physique qui est en même temps continu et discontinu. L'examen de ses effets doit en tenir compte, chose que la science ne fait pas. Certains d'entre eux sont dus aux rayons, d'autres aux ondes, et les deux sortes sont simultanées. Ceci est la raison pour laquelle la lumière montre des contrastes, c'est-à-dire le clair-obscur.

Les rayons et les ondes lumineuses sont subtils, ils pénètrent donc les objets dans leurs espaces inter atomiques et se différencient ici. *Rien n'entrave le passage des rayons : les choses, pour eux, sont transparentes. Les ondes, par contre, peuvent s'accrocher dans le réticulum des atomes*, et cela dépend de la fréquence que les anime. Cet empêchement, également variable avec la substance de l'élément, en détermine la coloration : les fréquences qui ne le traversent pas sont réfléchies. Selon cette théorie les couleurs des choses dépendent des ondes et non pas des rayons lumineux.

*

*Que la lumière pénètre dans les choses*, plutôt que de s'arrêter à leur surface, n'est pas seulement une théorie, mais une *nécessité psychique*. Le Soleil doit éclairer et nourrir les atomes, qui reflètent son Système ; autrement, la structure entière s'effondrerait. Rien ne peut être séparé de l'énergie solaire, sous peine de mort.

L'enchaînement de ces simples pensées ne laisse pas de doutes à ce sujet. Le Soleil, que la science moderne, par cécité, considère comme un objet cosmique, indifférent à ce qui se produit dans son Système, est au contraire intimement actif sous toutes ses formes : **il n'y a pas de lieu sans Soleil**, même limité ou reclus. Rien ne s'oppose au pouvoir irrésistible de la Lumière.

Maintenant on peut insérer, à confirmation partielle de la théorie, un argument probant. Pensons à ces nombreux temples, construits à des époques différentes par des peuples divers, orientés selon l'axe des équinoxes, le long duquel s'écoulent les forces cosmiques du devenir. La lumière solaire les traversait selon les différentes saisons et le cycle diurne. Les atomes des matériaux composants ces structures, quels qu'ils furent, ainsi que l'espace intérieur, étaient exposés à la géométrie vivante et pulsante de la lumière, qui coïncidait avec la leur : le pouvoir des deux géométries s'exaltait, et le temple résonnait de lumière harmonique. Cela déchaînait de puissantes conséquences psychiques.

*

On reprend la discussion théorique, puisqu'il faut répondre à une question : « Si les formes sont transparentes à la lumière, comment expliquer les ombres ? »

On répond en deux reprises.

Les ombres projetées ne sont pas totalement dépourvues de luminosité : on lit à l'ombre d'un arbre ou d'un mur. La science le justifie par la diffusion causée par les molécules de l'air, qui contourne

l'obstacle ; elle fait remarquer, en outre, que là où l'atmosphère est absente (Lune) les ombres sont beaucoup plus marquées et nettes. Néanmoins, même dans un tel cas, l'obscurcissement n'est pas total.
Dans l'ombre, agit une lumière "tempérée" par le filtrage atomique dont nous avons parlé, car l'objet retient ou renvoie certaines fréquences lumineuses. En fait, il n'est pas toujours conseillé de s'arrêter longtemps à l'ombre, car les qualités énergétiques de la lumière y sont assez appauvries et atténuées. L'ombre protège de la chaleur excessive, mais aux dépens du pouvoir lumineux. Les ennemis de l'homme sont appelés "obscurs" parce qu'ils cherchent refuge dans l'ombre et dans les souterrains, car ils sont incapables de résister à la rigueur péremptoire solaire.

Pour résumer, les qualités d'un objet sont révélées par la lumière de deux manières :

– selon la couleur, qui en indique avec précision la valence psychique et qui varie avec le cycle solaire. Attention aux couleurs laides !
– selon l'ombre projetée, qui en décrit l'image psychique négative, ou par défaut. On en conclut que l'ombre n'est pas l'opposé de la lumière, mais simplement une de ses régions "filtrées" - ce qui est bien différent. Dans le régime solaire, le principe de l'ombre n'existe pas.

*

Ceux-ci sont les simples et quelques points de repère de la théorie, mais quelques corollaires non négligeables en dérivent. Le premier et le plus important répond à cette question : « *Comment une source lumineuse dans l'Espace est-elle engendrée ?* »

En appliquant les principes de la psycho-géométrie, la réponse est simple et claire :

« *Chaque centre explose de la lumière qualifiée, autrement il ne serait pas un centre.* »

Le noyau atomique est assurément un centre ; il existe donc, bien que l'œil ne la saisisse pas, une lumière atomique. Sur la base de cette thèse, il est possible de soutenir que la lumière solaire, par la rencontre avec la lumière atomique, contribue à alimenter le mouvement des électrons, tout comme elle soutient la circulation des planètes. Nous savons peu ou rien des électrons (à part les perfidies de la bombe atomique). Tournent-ils chacun sur un plan orbital différent ? Ont-ils tous la même fréquence ? Les cycles qu'ils produisent inévitablement n'ont-ils pas de conséquences ? Existe-t-il, pour chaque atome et chaque substance, une micro écliptique ? Et si elle existe, comment est-elle orientée, par rapport à l'axe de rotation du noyau et des électrons individuels ?

*Peut-être que le plan de développement solaire prévoit-il et prédispose-t-il que tous les atomes du Système construisent leur propre écliptique, parallèle à l'écliptique solaire*. C'est une pensée vertigineuse, mais la gloire finale l'est aussi.

## Exercice

La Communion se vit et  se perçoit dans le cœur.

Elle peut être l'objet d'une méditation, mais elle se réalise surtout pendant le travail. On parvient à reconnaître, par degrés, qu'au-delà et au-dessus des activités personnelles normales, on participe à un travail supérieur, immense, commun, éternel et indescriptible.

Voici l'exercice proposé:

*Suspendre, quand il est possible, le travail extérieur.*
*Ressentir la Communion dans le cœur.*
*Inactifs dans le sens personnel, on reconnaît agir intérieurement, au niveau mental, avec toute la Communion. L'œuvre est engageante, mentale, libre, variable. Nous suivons la pensée planétaire, et en même temps nous sommes pensés.*
*L'ennui dû à l'oisiveté extérieure et le tumulte de la pensée ordinaire disparaissent.*

Ceci est une "contemplation active", elle est le véritable travail de l'âme, qui finalement affleure de l'inconscient.